

SOUVENIRS

Elle est éblouissante, Anna. Pour le spectacle de ce soir, le célèbre opéra « Norma » qui se joue au château de Mazy, elle s'est vêtue de son plus beau costume de scène : un chemisier de dentelle crème parfaitement boutonné et une longue robe de satin noir. Elle s'est aussi soigneusement, mais discrètement maquillée. Sur sa douce peau, une fine couche de poudre lui pâlit le teint et fait ressortir l'éclat rose de ses lèvres ainsi que la rousseur de ses longs cheveux bouclés ; ses yeux amandes, verts aux reflets gris, sont soulignés par un trait noir sur le contour et un léger coup de fard à paupières clair. Une douce senteur de violette parfume la loge. Sur la table, à côté d'elle, une enveloppe d'un rose terni, décorée de fleurs qui semblent avoir été dessinées par des mains d'enfant. Le riche propriétaire des lieux a réussi à la convaincre de se produire dans son château. C'est une première pour Anna plutôt habituée à l'opéra Garnier ou celui de Milan. Il faut dire que l'idée de chanter dans un endroit si mystérieux et tellement chargé d'histoire lui a tout de suite plu. Il est vrai que cette forteresse ne laisse personne indifférent : une bâtisse médiévale isolée sur les bords d'un lac lugubre uniquement accessible par un chemin escarpé menant à un haut pont formé d'arcades en pierre ou par bateau. C'est le moyen qu'avait choisi Anna pour s'y rendre afin d'emporter facilement ses nombreux bagages. Elle est d'autant plus motivée que la pièce qui se joue ce soir lui rappelle beaucoup de souvenirs. Depuis près de dix minutes, se passant la main dans les cheveux, la cantatrice fixe son miroir d'un air mélancolique.

Ce matin-là, comme d'habitude, Anna est au pré pour garder les vaches de la famille : de modestes fermiers habitant un hameau proche de la ville. Elle ne va pas à l'école, ses parents ont trop besoin d'elle. Son chien, un petit bâtard noir et blanc aboie vigoureusement : il a repéré trois silhouettes s'approchant du côté de la falaise qui borde le pré. Anna voit s'avancer trois dames : une jeune femme élégante accompagnée de deux autres plus âgées. Elles sont très bien habillées : la plus jeune porte une longue robe claire à col blanc ; la seconde est vêtue d'une robe blanche et d'un gilet rouge à motifs, elle se protège du soleil avec une ombrelle ; l'ensemble assorti de la dernière — robe de soie et large chapeau orangé — surprend la petite fermière peu habituée à de telles tenues. Anna avait déjà remarqué la plus jeune femme qui empruntait, chaque jour de marché, le boulevard de la ville longeant le pré des vaches.

« Bonjour jeune fille, dit-elle. Je m'appelle Eloïse, je suis l'épouse du maître d'école. Comment t'appelles-tu ?

— Anna. Que me voulez-vous, Madame ?

— Je te vois chaque jour de marché avec tes vaches, je t'ai remarquée, car je t'ai entendu chanter, remarque Eloïse. Tu as une très belle voix.

35 — Merci Madame, répond timidement Anna.

— Où as-tu appris le chant ? interroge la jeune femme.

— Je chante souvent avec maman.

— Tes vaches sont très belles, tu t'en occupes tous les jours ?

— Oui madame, sauf le dimanche, dit Anna, intriguée.

40 — Mais alors, tu ne vas pas à l'école ?

— Non Madame, mes parents ont besoin de moi à la ferme, ils ne peuvent pas payer quelqu'un pour les aider... Pourquoi toutes ces questions ? demande Anna.

— Ne t'inquiète pas, tente de la rassurer Eloïse, je voulais juste discuter un peu. Tiens, toi qui aimes le chant, prends ceci, cela devrait t'intéresser.

45 — Merci Madame, qu'est-ce que c'est ? demande la petite.

— Tu verras, c'est une surprise. À bientôt, peut-être.

— À bientôt Madame. »

Éloïse venait de tendre à Anna une enveloppe rose bonbon décorée de jolis dessins de fleurs avant de s'éloigner avec les deux autres femmes qui s'étaient tenues à l'écart de la discussion. Celles-ci cherchent des explications : pourquoi ce détour ? Pourquoi tout ce temps perdu pour une petite paysanne ? Qu'est-ce que c'est que cette enveloppe ? Éloïse leur explique tout : cela
5 faisait plusieurs semaines qu'elle avait repéré Anna dans les champs et elle en avait conclu que cette enfant n'allait pas à l'école. Elle en avait parlé à son mari. Il avait répondu qu'il avait eu vent de la situation, cela l'inquiétait beaucoup, il fallait effectivement trouver une solution. À minuit, en se levant pour boire un verre d'eau, elle s'était étonnée de le voir assis sur
10 l'accoudoir du beau fauteuil en cuir caramel de son bureau, courte pipe noire à anneau en ivoire à la bouche, il lui avait donné l'impression de beaucoup réfléchir, au point de ne plus être concentré sur le vieux livre épais qu'il tenait dans sa main droite. Il avait l'air tellement préoccupé ; contrairement à son habitude, il n'était pas couché et portait encore ses habits d'école : écharpe jaune nouée autour du cou, chemise bleu clair et veste en velours noir
15 doublée de laine. Il n'avait même pas rangé son recueil de dictées... ni son cahier journal, ni son classeur d'histoire géographie ; ils étaient restés empilés sur le bureau en chêne massif près de son encrier et de sa plume. Son visage ne trahissait pas beaucoup d'émotions, mais son regard fuyant, ses sourcils froncés et son air sérieux montraient qu'il était déterminé à trouver une solution pour la petite fermière. Éloïse était retournée se coucher sans rien dire. À son réveil, son mari lui avait confié qu'il avait eu une idée : Anna aimait le chant, l'opéra
20 « Norma » allait se jouer en ville... Pourquoi ne pas lui offrir le programme de ce spectacle ? Elle serait à coup sûr intéressée, elle aurait envie de le lire et peut-être de venir à l'école... Éloïse avait trouvé l'idée excellente et s'était proposée pour transmettre le programme à Anna dans une enveloppe qui serait décorée par les enfants de l'école.

Anna, impatiente et curieuse, abandonne exceptionnellement ses bêtes en ordonnant à son
25 chien de les surveiller. La petite préfère s'isoler pour ouvrir la mystérieuse enveloppe et choisit de rejoindre, en haut de la colline rocheuse, la prairie qui surplombe le pré des vaches. C'est un endroit calme où elle aime se reposer et venir quand elle se sent triste ou qu'elle se fait du souci, afin de trouver du réconfort dans un magnifique paysage naturel. L'enfant a l'habitude de se cacher derrière l'énorme tronc d'un chêne centenaire, remarquable par sa taille
30 incroyable et sa dizaine de branches principales biscornues partant quasiment de la base du tronc et formant un éventail haut dans le ciel. Assise au pied de l'arbre, elle commence par admirer les beaux dessins de fleurs qui ressortent du papier rose : des marguerites, des pâquerettes et de jolies tulipes. Elle déchire ensuite délicatement l'enveloppe et en sort un livret sur lequel elle reconnaît l'image d'une cantatrice sur scène ainsi que des écritures qu'elle
35 n'est pas capable de lire.

Oubliant ses vaches, elle se lève précipitamment et court à la ferme raconter ce qui vient de se passer à ses parents.

« Papa, maman, où êtes-vous ? crie Anna. Venez voir !

— J'arrive, dit son père.

40 — Qu'est-ce qui y'a ma puce ? demande sa mère, inquiète.

— Regardez ce qu'on m'a donné au pré.

— C'est joli ! s'exclame sa maman.

— Qui t'a donné ça ? interroge le fermier.

— C'est une dame qui m'a dit qu'elle était la femme du maître d'école. Vous la connaissez ?

45 — Oui, je vois qui c'est, répond la mère.

— Pas moi, mais je connais son mari.

— Pourquoi qu'elle te l'a donnée ? Pourquoi à toi ? questionne la paysanne.

— Elle m'a dit qu'elle m'avait entendu chanter, et que j'avais une belle voix. Ce papier parle de l'opéra, regarde la belle cantatrice ! Vous pouvez me lire ce qui est écrit ? demande Anna empressée de savoir.

— Tu sais bein qu'on sait pas lire, dit sa maman, désolée.

5 — Mais je veux savoir, s'écrie Anna. Comment faire ?

— Ecoute, dit son père. C'est le maître qui t'a fait passer ce livret ? Eh bein, t'as qu'à aller à l'école, y t'le lira.

— Oh non papa ! Je ne connais pas ce monsieur, je n'irai pas.

— C'est bête Anna, dit sa mère. Tu sais qu'on t'le lira pas.

10 — Tant pis, je n'oserai jamais, regrette l'enfant.

— Bon, c'est pas tout, mais y'a les vaches ! Faut les rentrer pour la traite du soir, dit son père. Occupe-toi de ça.

— J'avais oublié ! J'y vais », répond Anna, très déçue.

15 Le dimanche suivant, Anna et sa mère se promènent en chantant. En rentrant à la ferme, elles font un détour en ville pour acheter le pain du midi. Sortant de la boulangerie, la mère de la petite aperçoit, en face, un homme dans le jardin à côté de l'école.

« Regarde Anna, c'est lui !

— Qui ça, maman ?

— Regarde, en face ! C'est le maître d'école. Tu pourrais aller lui parler...

20 — Oh non, maman !

— T'as pas ton enveloppe ? demande la mère.

— Si maman, je l'ai toujours avec moi, dans ma poche.

— Alors qu'est-ce que t'attends ? Vas-y ! Ça serait trop bête ! C'est l'occasion ou jamais, insiste sa mère.

25 — Bon d'accord, mais tu m'accompagnes hein, maman ?

— Oui, je viens », répond la paysanne.

Elles traversent la route et Anna agite la cloche à l'entrée du grand portail de l'école. L'homme, d'abord surpris, s'approche et vient ouvrir.

« Bonjour Monsieur, dit poliment la mère.

30 — Bonjour Monsieur, je suis venue voir le maître d'école, dit timidement Anna.

— Bonjour petite. Bonjour Madame. C'est moi que tu cherches. Tu ne serais pas Anna ?

— Si, répond l'enfant, étonnée. Comment le savez-vous ?

— Cette enveloppe que tu tiens dans la main, je crois que je l'ai déjà vue, répond l'homme en souriant. Entrez, je vous en prie. »

35 Cette rencontre avait émerveillé Anna. Le maître, après lui avoir lu le contenu de l'enveloppe, avait expliqué que c'était ses élèves qui l'avaient décorée et qu'il s'agissait du programme de l'opéra italien « Norma » qui allait se jouer en ville, leur avait fait visiter la classe. La jeune fille, émerveillée, avait découvert un endroit chaleureux avec au mur : de belles affiches, de jolis dessins colorés, des reproductions d'oeuvres d'art, un tableau noir
40 rempli d'inscriptions mystérieuses, de nombreux livres, une machine étrange et deux petits poissons rouges très mignons. Il lui avait montré des travaux d'élèves, l'emploi du temps en insistant sur le fait qu'on apprenait à lire et à écrire et lui avait indiqué que sa classe et lui visiteraient bientôt l'opéra de la ville. Anna, en voyant la photo de classe, s'était dit qu'il y avait de nombreux amis à se faire. Le soir, à la maison, elle avait fait part à ses parents de son

envie de se rendre à l'école comme les autres enfants de son âge. Ils avaient compris ce qu'elle ressentait, mais n'avaient eu d'autre choix que de lui dire non. L'enfant, très triste, ne s'était pas endormie facilement. Quelques jours plus tard, un matin, elle avait été réveillée par des voix masculines provenant de la pièce principale. Elle n'avait reconnu que celle de son père et, en s'approchant, avait aperçu le maître d'école. Elle avait compris qu'il était là pour demander à ses parents de l'inscrire, avait entendu son père expliquer qu'il n'avait pas le choix.

Sans surprise, celui-ci avait refusé.

Anna, ce dimanche, comme à son habitude, est debout de bonne heure. Elle se lève et embrasse son père, prêt pour sa balade matinale. Chaque semaine, avant la messe, il aime marcher plusieurs heures dans la campagne. Il emporte avec lui son sac à dos rectangulaire qui contient son petit déjeuner et au-dessus duquel il attache son journal et pose son imperméable. Il s'habille impeccablement et se fait une toilette irréprochable : cheveux avec raie et barbe coupée en pointe, afin de filer à l'église avec la famille dès son retour. Il porte en cette saison des vêtements clairs : un gilet beige sans manche laissant apparaître une belle chemise blanche en lin bien repassée et un pantalon vert olive rentré dans des souliers serrés à la cheville. Chapeau dans la main gauche et bâton de marche à la main droite, il envoie un baiser à sa fille et sort. Elle s'avance à la fenêtre pour le regarder partir. Deux hommes très élégants sont là en train de le saluer, l'un avec son chapeau et l'autre avec sa casquette. La diligence, stationnée sur la route en contrebas du chemin qui mène à la maison, la tenue vestimentaire de ces visiteurs, tout lui fait penser qu'il s'agit d'habitants de la ville, des personnages très importants.

En effet, le premier porte une veste verte à col et coutures en velours blanc avec trois boutons et deux poches superposées sur le côté droit. Il a des chaussures cirées et un beau pantalon marron, des gants de soie blancs et une canne à la main. Il est impressionnant par sa taille et sa posture bien droite. Ses cheveux roux, bien peignés, et sa barbe bouclée, lui faisant un visage fermé, donnent à ce personnage un air sérieux, presque intimidant. L'autre, Anna le trouve bizarre : visage creux et rougeaud d'où ressort un long nez pointu, l'air endormi, cheveux gras, dégarni sur le côté du front et une barbe en collier mal taillée. En revanche, il est lui aussi très bien habillé : longue veste en cuir couleur chêne clair à col rabattu et boutons dorés, gilet près du corps, foulard assorti à ses gants blancs, beau pantalon clair et souliers vernis, comme Anna en a déjà vus en passant devant la vitrine du grand magasin de la ville. Il tient lui aussi une canne. La sienne est surmontée d'une boule en cuivre. Anna entrouvre discrètement la fenêtre.

« Bonjour Monsieur, Paul Brillon, du ministère de l'Instruction publique, dit sérieusement et d'une grosse voix le premier.

— Bonjour, répond le père d'Anna. Bonjour monsieur le maire, dit-il au deuxième homme. Qui qu'vous faites là ?

— Bonjour mon cher Monsieur, répond le maire. Nous sommes là pour Anna, nous avons discuté de son cas avec le maître François Ouvrard.

— Je sais, c'est à cause qu'elle va pas à l'école. Il est venu m'en parler. J'y ai déjà donné mon avis.

— Nous savons bien monsieur, mais vous semblez oublier qu'il est fortement conseillé aux parents d'envoyer les enfants de l'âge de votre fille à l'école, rétorque l'inspecteur d'un ton grave. Il en va de l'avenir de votre petite.

— Monsieur a raison, elle apprendrait à lire, à écrire et se ferait des amis. C'est très important pour les enfants.

— On l’sait bein avec sa mère ! Le problème, c’est qu’elle s’occupe de nos vaches. On est en train de chercher une solution : un cousin pourrait la remplacer et elle travaillerait avec nous le soir.

— Quelle bonne nouvelle ! Vous vous êtes donc décidés ! s’exclame le maire.

5 — Honnêtement, nous ne nous attendions pas à cela, dit l’inspecteur, ravi.

— Attendez messieurs, les arrête le père d’Anna. Pour l’instant, y’a rein de décidé ! Nous y réfléchissons.

— C’est déjà un pas. Merci de nous tenir au courant rapidement en informant monsieur Ouvrard de votre décision. En attendant, bon dimanche, dit l’inspecteur.

10 — À bientôt, dit le Maire.

— Au revoir, messieurs », répond le fermier.

Quelques jours plus tard, Anna s’était rendue à l’école pour son premier jour de classe. Élève brillante, elle avait rapidement appris à lire et à écrire au grand étonnement de son maître. Ses camarades avaient été émerveillés par sa voix. Lors de la visite de l’opéra de la ville, elle avait
15 entendu l’air devenu familier de « Norma » et n’avait pas pu se retenir de chanter. Une jeune femme était alors sortie de sa loge.

« C’est très joli, tu as une très belle voix... Où as-tu appris à chanter comme cela ?

— Merci, c’est ma maman qui m’a appris. J’aimerais bien être cantatrice.

20 — Je le suis moi-même. Il faudra t’entraîner un peu. Il y a encore du chemin à faire, mais tu as un vrai talent. Je connais bien le directeur du conservatoire, c’est une école pour le chant, il trouverait certainement un moyen pour t’y inscrire...

— Je ne pense pas que mes parents acceptent. C’est sûrement loin et ils n’ont pas les moyens.... Mais cela serait mon rêve.

— Je crois pouvoir arranger cela. »

25 La rentrée scolaire suivante, Anna intégrait le cours de Giuditta Pasta, première interprète de « Norma »

On frappe à la porte de la pièce du château aménagée en loge pour l’occasion. C’est le régisseur qui vient chercher Anna.

« C’est à vous dans cinq minutes... »

Extrait de Tâches d’encre n°4
Vies de château